

Les compagnons de la terre célèbrent leurs trouvailles

SAMI BEN YOUSSEF/NOVEMBRE 2002

Paul Soldner, Aline Favre et Jim Romberg signent une grande exposition céramique.

FRANÇOISE NYDEGGER

Ils sont trois, comme les Mousquetaires. Sauf qu'ils ne pourfendent pas l'air de leur épée à botte secrète. Leur champ de bataille c'est leur atelier, où ils pratiquent la terre depuis des décennies avec une extraordinaire énergie créatrice. La Genevoise Aline Favre et les Américains Paul Soldner et Jim Romberg se retrouvent aujourd'hui réunis grâce à une grande exposition qui se tient à la Galerie Kunstforum de Kirchberg. Pour marquer les 70 ans de la grande dame de la céramique suisse, les galeristes bernois ont en effet exaucé un de ses souhaits: monter son travail en compagnie de ses deux compagnons de longue date. Les deux maîtres, un octogénaire philosophe et un sexagénaire cordial, ont donc fait le déplacement pour l'occasion, leurs pièces sous le bras. Et que font des céramistes toujours sur la brèche lorsqu'ils se retrouvent? Ils échangent leurs dernières trouvailles, et font le point sur l'évolution de leur pratique.

«Nous adorons parler de nos expériences, confirme Jim Romberg, car entre céramistes, il n'y a pas de concurrence ou de petits secrets puisque tous les renseignements d'ordre technique sont disponibles dans les revues spécialisées. Avec la terre, on peut faire des choses réalistes, abstraites ou utilitaires. Chacun doit trouver sa voie. Tout l'intérêt de notre démarche réside dans la recherche de notre propre langage, car nous pouvons nous exprimer simultanément en peinture, sculpture et céramique.» Aline Favre acquiesce. «Le céramiste crée des formes dans l'espace qui peuvent être décorées, la difficulté étant de réunir le tout en une pièce harmonieuse. Mon travail

actuel est plutôt axé sur la sculpture, mais j'ai toujours plaisir par exemple à tourner des séries de bols. C'est comme faire mes gammes.» Le plus expérimenté, Paul Soldner, ne cause guère en public. «Les mots ne sont pas nécessaires ou suffisants pour décrire une expérience tactile.» Ce vieux monsieur au regard malicieux préfère généralement montrer ce qu'il fait. Tout au plus dira-t-il que «La terre, c'est comme un instrument de musique. Ce qui importe, c'est la manière d'en jouer, que l'on ait entre les mains un Stadivarius ou un simple violon. La technique seule ne suffit pas, il faut savoir ce qu'on veut dire.»

L'électrochoc américain

Le trio d'artistes a pris quelques jours durant ses quartiers à Juriens, près de Romainmôtier. C'est dans ce paisible village vaudois qu'Aline Favre a créé en 1976 un atelier ouvert, devenu un lieu d'expérimentations pour de nombreux créateurs. Cette femme, frêle d'apparence, est de celles qui déplacent les montagnes pour communiquer ses passions. Lorsqu'elle prend en 1980 une année sabbatique, cette enseignante aux arts décoratifs se rend au Scripps College en Californie où un tremblement de terre en continu secoue cette discipline. «J'ai pu travailler dans l'atelier de Paul Soldner, et j'ai été extraordinairement impressionnée de découvrir une approche plus globale, plus libre, plus expressive de la terre.» Un éblouissement qui se poursuit dans l'atelier de Jim Romberg, au centre d'art de Sun Valley. La Genevoise revient totalement fascinée par cette expérience. Elle invitera donc le



Paul Soldner, au premier plan, entouré de Jim Romberg et Aline Favre. Le trio a donné vendredi une conférence aux Ateliers céramiques de Carouge devant une salle comble.

maître américain à donner des workshops à Genève, phénomène alors totalement nouveau dans nos contrées, et cette rencontre sera décisive pour de nombreux étudiants et professionnels.

Un matériau expressif

Paul Soldner est en effet le trublion qui a mis du poil à gratter dans la céramique, discipline vouée traditionnellement à la fabrication de pièces utilitaires. Il a ainsi «inventé» dans les années soixante le raku américain, s'inspirant d'une pratique japonaise, découvrant au passage l'enfumage, une technique fortement utilisée dans les ateliers. Mais il a

surtout contribué à libérer cette pratique de sa vocation artisanale, pour en faire un art à part entière.

Aujourd'hui, il jette un regard un brin désabusé sur le travail des jeunes céramistes américains. «Leurs pièces sont calibrées pour répondre au besoin du marché, en forte croissance. Les gens veulent acheter des objets décoratifs pour leur intérieur, et la céramique devient un moyen de se faire de l'argent facilement. Ils utilisent des techniques éprouvées par d'autres et ne développent plus de recherches personnelles. Or si l'on veut faire quelque chose d'important en art, il faut expé-

rimer des idées qui répondent à ses propres questionnements.» Son ancien assistant Jim Romberg se montre moins sévère. «Il reste toujours des gens qui œuvrent dans leur coin, modestement, mais en accord avec leur histoire de vie.» Aline Favre, elle, résume sereinement son rapport avec ce matériau. «Plus on avance dans le temps, plus on est conscient que la terre est un moyen extraordinaire pour s'exprimer. Lorsqu'elle est molle, on lui imprime ses sentiments, et après son passage au feu, elle devient indestructible. Inconsciemment, c'est une manière d'exorciser la difficulté de la vie.» ■